

Il conquiert, sur la brute, au dehors le repos ;
 Mais dans son propre corps un fléau plus tenace
 A depuis pénétré sans bruyante menace
 Pour lui livrer combat cette fois en champ clos.

La maladie, obscure et traîtresse ennemie,
 Étend et fait sévir sa puissance ennemie
 Par l'âpre et long travail de son venin vivant.

Mais tu le prends au piège où ton flambeau l'accule ;
 Ton souple et fort génie, ô bienfaiteur savant,
 De cette hydre invisible est le nouvel Hercule (8).

Après ces nobles vers est-il nécessaire de vouloir encore monter plus haut et de donner pour titre à toute une partie de ce nouveau livre ce *majora canamus* que Virgile inscrivait jadis sur cette quatrième églogue où le Moyen-Age charmé croyait entendre la voix d'un prophète ? La philosophie du *Prisme* ne diffère pas, en effet, de celle des premières œuvres. C'est le même culte des lois de la nature, la même contemplation résolue et sans espoir des règles immuables devant lesquelles tout fléchit : lois éternelles en ce sens qu'on n'en constate point l'origine et que rien n'en fait prévoir le déclin ; lois immuables puisque le calcul vérifie leur exactitude et qu'on n'y découvre point de variation ; mais faut-il ajouter lois intelligentes ? Tout y semble prévu et il y manque l'esprit qui prévoit. Elles donnent l'illusion de la Providence et semblent la démontrer. Vaine apparence ! C'est un simple enchaînement de faits dont on cherche inutilement à saisir le premier anneau. La suite est vraiment imposante et l'ordre admirable ; de Bonald appelait l'homme une intelligence servie par des organes ; la

(8) *Prélude*, sonnet à Pasteur.